

Les définitions de la vérité

Questions :

A quelles conditions un discours peut-il être vrai ?

A quoi peut-on reconnaître la vérité ou la fausseté d'un discours ?

Quels sont les critères de vérité dont on dispose ?

Problème :

- Un discours affirme quelque chose à propos de quelque chose ou de quelqu'un, ce discours prétend énoncer la vérité sur la relation entre le sujet dont on parle et le prédicat qu'on lui attribue.

Or il arrive bien souvent que l'on se rende compte que ce discours est faux, soit du fait d'une erreur involontaire soit du fait d'une intention mensongère.

Comment faire pour savoir si un discours est vrai si tout discours peut être vrai ou faux ?

- Il existe une indépendance de fait entre le langage et la vérité, entre le langage et le réel du fait que le langage est un outil dans les mains de l'être humain, être libre qui peut user de tout outil d'une bonne ou d'une mauvaise manière, ie ici pour dire la vérité ou bien pour dire le faux.

Or nous avons besoin d'identifier des critères de vérité qui nous permettent de discriminer entre les différents discours, ce pour construire une connaissance solide et rendre possible la communication fiable entre les êtres humains.

Comment peut-il être possible de mettre en évidence des signes extérieurs d'un discours vrai si l'intention cachée de celui qui l'énonce peut-être de mentir ou s'il peut inconsciemment dire le faux croyant énoncer le vrai ? Le caractère vrai ou faux d'un discours peut-il « se voir » ?

Propositions de critères :

1) La vérité matérielle : la cohérence externe

Un discours est matériellement vrai si et seulement si :

Ce qui est dit	Est en accord avec	Ce qui est
Un jugement	Est en adéquation avec	La réalité matérielle
Un discours à propos de qq'1 ou de qqch	Est identique à =	Ce qui peut être perçu par les sens

Aussi appelée vérité-correspondance, vérité-conformité, vérité adéquation.

- SPINOZA, *PENSEES METAPHYSIQUES*, I, CHAP.6

« CE QU'EST LE VRAI, CE QU'EST LE FAUX TANT POUR LE VULGAIRE QUE POUR LES PHILOSOPHES.

Pour nous faire une idée juste de ces deux choses, le *Vrai* et le *Faux*, nous commencerons par la signification des mots, par où apparaîtra que ce ne sont que des dénominations extrinsèques des choses et qu'on ne peut les leur attribuer qu'en vue d'un effet oratoire. Mais, comme le vulgaire a d'abord trouvé les mots, qui sont ensuite employés par les Philosophes, il appartient à celui qui cherche la signification première d'un mot de se demander ce qu'il a d'abord signifié pour le vulgaire ; surtout en l'absence d'autres causes qui pourraient être tirées de la nature du langage pour faire cette recherche. La première signification donc de *Vrai* et de *Faux* semble avoir tiré son origine des récits ; et l'on a dit vrai un récit quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard les Philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord ou le non-accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle Idée Vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; Fausse celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité. Les idées ne sont pas autre chose en effet que des récits ou des histoires de la nature dans l'esprit. Et de là on en est venu à désigner de même par métaphore des choses inertes ; ainsi quand nous disons de l'or vrai ou de l'or faux, comme si l'or qui nous est présenté racontait quelque chose sur lui-même, ce qui est ou n'est pas en lui. »

Pour savoir si un discours est matériellement vrai, il suffirait donc de comparer ce qui est dit et ce qui existe effectivement, ce à quoi j'ai accès par les données des sens.

Ce qui permet de le faire efficacement :

- La vérification : procédé qui consiste à mettre en évidence la vérité d'une proposition, d'un jugement en faisant appel à la confirmation des faits.
- L'expérimentation : méthode de mise à l'épreuve des idées, des théories afin d'obtenir une réponse de la réalité quand à sa vérité ou sa fausseté.

Les limites d'un tel critère :

- Question : les données des sens sont-elles fiables ?

Si j'ai accès à ce qui est au moyen de ma perception sensible, comment puis-je être sûr que cette perception est fiable, me donne bien accès à ce qui est et non pas seulement à des apparences dont je ne sais, au fond, si elles sont vraies ou fausses ?

Comment peut-on savoir si une apparence, ce qui paraît être à mes sens subjectifs, correspond effectivement à ce qui est réellement, objectivement ? (Voir les notions : La Raison et le Réel).

- Il n'est pas toujours possible d'opérer cette comparaison :
 - Exemple : **en histoire** on tente de déterminer ce qui s'est passé dans le passé qui, par définition, est ce qui n'est plus. Comment peut-on comparer ce qui est dit avec ce qui n'est plus ?
 - Ex : l'hypothèse freudienne de **l'inconscient** : ce qui n'est par définition pas accessible à la conscience, comment être sûr de son existence réelle ?
 - De manière générale : difficulté que rencontre le principe même d'une telle comparaison :

• **Kant, *Logique*, Introduction VII.**

« La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or, le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance, c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même ; mais c'est bien loin de suffire à la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi, tout ce que je puis apprécier, c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient diallèle un tel cercle dans la définition. Et effectivement, c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition de la vérité comme d'un homme qui ferait une déposition au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne connaît, mais qui voudrait être cru en affirmant que celui qu'il invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument fondé, mais la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde. »

En conséquence :

- Limite de la vérification, le choix de la falsification selon Popper (voir texte dans les notions : La raison et le réel)
- La vérité objective comme limite à l'horizon de la pensée : Einstein (voir texte dans les notions : La raison et le réel).

2) La vérité formelle : la cohérence interne

Un discours est formellement vrai si et seulement si :

Ce qui est dit	Est en accord avec	Les règles formelles de la logique ou des mathématiques
Un jugement Une proposition	En conformité	Les lois du raisonnement, de la pensée ; les règles qui organisent et qui norment un discours valide

Plus exactement appelée **validité formelle**.

Pour savoir si un discours est formellement vrai, il suffirait donc d'examiner s'il respecte les règles formelles qui me sont fournies par la raison.

Le premier principe de la logique est le principe de non contradiction : il est interdit de se contredire, d'affirmer une chose et son contraire sous le même rapport.

Définition d'Aristote : « Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose » (**Aristote, *Métaphysique*, livre Gamma**, chap. 3, 1005 b 19-20)

Ce qui permet d'établir une telle vérité :

La démonstration (voir la notion de La démonstration)

Les limites d'un tel critère :

- Un discours peut être totalement cohérent d'un point de vue interne mais être matériellement faux : le menteur professionnel est celui qui parvient précisément à fournir un discours sans faille, qui est totalement cohérent :

- **Emmanuel Kant, Critique de la raison pure (1781), « Logique transcendantale ».**

« L'ancienne et célèbre question par laquelle on prétendait pousser à bout les logiciens [...] est celle-ci : Qu'est-ce que la vérité ? [...]

Mais pour ce qui regarde la connaissance, quant à sa forme simplement (abstraction faite de tout contenu), il est [...] clair qu'une logique, en tant qu'elle traite des règles générales et nécessaires de l'entendement, doit exposer, dans ces règles mêmes, les critères de la vérité. Car ce qui les contredit est faux, puisque l'entendement s'y met en contradiction avec les règles générales de sa pensée et, par suite, avec lui-même. Mais ces critères ne – concernent que la forme de la vérité, c'est-à-dire de la pensée en général et, s'ils sont, à ce titre, très justes, ils sont pourtant insuffisants. Car une connaissance peut fort bien être complètement conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant être en contradiction avec l'objet. Donc le critère simplement logique de la vérité, c'est-à-dire l'accord d'une connaissance avec les lois générales et formelles de l'entendement et de la raison est, il est vrai, la condition *sine qua non* et, par suite, la condition négative de toute vérité ; mais la logique ne peut pas aller plus loin; aucune pierre de touche ne lui permet de découvrir l'erreur qui atteint non la forme, mais le contenu.

La logique générale résout donc en ses éléments tout le travail formel de l'entendement et de la raison et présente ces éléments comme principes de toute appréciation logique de notre connaissance. Cette partie de la logique [...] est par là même la pierre de touche au moins négative de la vérité, puisqu'il faut tout d'abord examiner et apprécier toute connaissance, quant à sa forme, d'après ces règles, avant de l'éprouver quant à son contenu, pour établir si, par rapport à l'objet, elle renferme une vérité positive. Mais, comme la simple forme de la connaissance, aussi d'accord qu'elle puisse être avec les lois logiques, est bien loin par là de suffire à établir la vérité matérielle (objective) de la connaissance, personne ne peut se risquer à l'aide de la logique seule, à juger des objets et à en affirmer la moindre des choses [...].

- Les premiers principes, les indémontrables, la régression à l'infini.
- Voir la notion de La démonstration.

3) La vérité universelle : la cohérence des libertés de juger

Un discours est vrai si et seulement si :

Tous les sujets pensants	Sont en accord avec	Ce qui est dit
Tous les sujets libres de penser	s'accordent à reconnaître	la vérité objective d'un discours

Ce qui permet d'établir une telle vérité :

- Le débat, l'argumentation
- La publication des idées, la liberté de penser, d'expression et de publication
- La démonstration et l'expérimentation

Limites d'un tel critère :

- La majorité, le plus grand nombre peuvent se tromper (erreur)
- Certains peuvent être de mauvaise foi : ne pas vouloir reconnaître la vérité parce qu'elle ne les arrange pas, leur orgueil les en empêche, la refuse, la dénie.
-

- **René DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit**, posthume, écrit vers 1628.

« Il n'y a presque rien qui n'ait été dit par l'un, et dont le contraire n'ait été affirmé par quelque autre. Et il ne serait d'aucun profit de compter les voix, pour suivre l'opinion qui a le plus de répondants[1] : car, lorsqu'il s'agit d'une question difficile, il est plus vraisemblable qu'il s'en soit trouvé peu, et non beaucoup, pour découvrir la vérité à son sujet. Mais quand bien même[2] ils seraient tous d'accord, leur enseignement ne serait pas encore suffisant : car jamais, par exemple, nous ne deviendrons mathématiciens, même en connaissant par cœur toutes les démonstrations des autres, si notre esprit n'est pas en même temps capable de résoudre n'importe quel problème ; et nous ne deviendrons jamais philosophes, si nous avons lu tous les raisonnements de Platon et d'Aristote, et que nous sommes incapables de porter un jugement assuré sur les sujets qu'on nous propose ; dans ce cas, en effet, ce ne sont point des sciences que nous aurions apprises, semble-t-il, mais de l'histoire. »

- [1] répondants : défenseurs
- [2] quand bien même : même si

4) **Est vrai ce qui est indubitable**, ce dont on ne peut douter.

Ce qui est dit résiste à la mise à l'épreuve du doute.

Le clair et le distinct

- **Descartes, *Discours de la méthode*, début IV^{ème} partie.**

« Je ne sais si je dois vous entretenir des premières méditations que j'ai faites ; car elles sont si métaphysiques et si peu communes, qu'elles ne seront peut-être pas au goût de tout le monde. Et toutefois, afin qu'on puisse juger si les fondements que j'ai pris sont assez fermes, je me trouve en quelque façon contraint d'en parler. J'avais dès longtemps remarqué que, pour les mœurs, il est besoin quelquefois de suivre des opinions qu'on sait être fort incertaines, tout de même que si elles étaient indubitables, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, mais, pource [parce] qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et que je rejetasse, comme absolument faux, tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance, qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. Et pource qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir, autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il n'y en ait aucune, pour lors, qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes.

Mais, aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : je pense donc je suis, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

(...)

Après cela je considérai en général ce qui est requis à une proposition pour être vraie et certaine ; car puisque je venais d'en trouver une que je savais être telle, je pensai que je devais aussi savoir en quoi consiste cette certitude. Et ayant remarqué qu'il n'y a rien du tout en ceci, je pense, donc je suis, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que pour penser il faut être, je jugeai que je pouvais prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies, mais qu'il y a seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement. »

Conclusion sur les critères de vérité :

Aucun n'est condition suffisante.

Nécessité de garder vigilante la conscience critique à l'égard de ce que l'on nous présente comme étant vrai tout autant, voire encore davantage, à l'égard de ce que l'on considère soi-même comme étant vrai.

Toujours accepter le dialogue constructif, la mise en question, la mise à l'épreuve, de ses certitudes, de ses croyances, conditions qui peuvent permettre le progrès de la connaissance, si on le souhaite vraiment, si on en fait le choix, si la vérité est une valeur dominante (Mais l'être humain veut-il vraiment connaître la vérité ?)

Ne pas déléguer sa capacité de juger par soi-même tout en ayant conscience de sa faillibilité autant que de celle de l'autre, de sa finitude et de la liberté humaine qui peut manier le langage pour dire le vrai ou le faux, le bien ou le mal.

Prudence, attention, courage, connaissances et travail.

Questions :

- Toutes les vérités se valent-elles, la vérité est-elle relative, est-ce qu'en matière de vérité c'est comme pour les goûts et les couleurs : à chacun sa vérité ?

Le relativisme de Protagoras : pas de vérité absolue mais seulement une vérité qui varie, qui est relative, en fonction de celui qui la perçoit ou la pense au moyen de sa subjectivité.

- Peut-on seulement alors atteindre la vérité ? (Voir : la diversité des opinions est-elle une fatalité ?).

Le dogmatisme naturel : affirmer la vérité de certitudes inébranlables, ayant valeur de dogme et donc de vérités dont on n'a pas le droit de douter. Attachement viscéral à des croyances, refus de les remettre en cause, de les questionner, de les critiquer.

Le scepticisme : école fondée au III^{ème} siècle av-JC par Pyrrhon, a inspiré Montaigne et Hume. Les sceptiques pratiquent l'« epochè », la suspension du jugement refusant par là d'affirmer ou de nier quoique ce soit à propos d'une réalité au-delà des apparences.

- Comment être sûr de la vérité objective de nos jugements ?
- Une vérité peut-elle être définitive ? voir les notions : La raison et le réel.